

soupirent après les bienfaits du système responsable, mais le gouvernement sera heureux de satisfaire leurs légitimes aspirations le jour où leurs vastes espaces seront remplis par une population plus dense.

Nous venons de commencer, honorables messieurs, le septième parlement, et l'an prochain sonnera le quart de siècle de la Confédération. C'est peu dans l'histoire d'un peuple, mais ce quart de siècle comptera beaucoup dans la nôtre. Je ne veux pas vous fatiguer par des chiffres que chacun d'entre vous connaît parfaitement, mais la statistique est là pour montrer que nous avons marché à pas de géants. Nous occupons la dixseptième partie de la terre, nous sommes l'un des plus grands pays du monde, plus grand que les États-Unis eux-mêmes, *the greater half of the continent*, comme l'a dit un homme qui a beaucoup écrit et parlé de nous dans ces dernières années.

Nous sommes un peuple du Nord, et les peuples du Nord ont généralement fini par avoir raison des peuples du Sud. Nous n'avons rien à envier à l'aigle des États-Unis qui promène son vol altier d'un océan à l'autre. S'il peut effleurer jusqu'aux glaces de l'Alaska et nous causer des ennuis parmi les phoques de la mer Behring, le castor canadien peut aller braver presque aux flots de la mer Arctique à la lueur de l'étoile polaire. Le Nord-Ouest seul renferme les meilleures terres à céréales qui existent : dans une seule année il a fourni à l'exportation quinze millions de minots de blé. Nous sommes la quatrième puissance maritime, et le sceptre de l'univers a toujours appartenu aux nations qui avaient le plus de vaisseaux sur les mers. Nous avons plus de chemins de fer que l'Italy, l'Espagne, le Brésil et le Mexique, et nous en avons autant que les États-Unis proportionnellement à la population. Nous possédons même l'un des plus grands, sinon le plus grand chemin de fer du monde,—chemin qui fait notre orgueil, l'admiration de l'Europe, et l'envie de leurs voisins, leur donne une concurrence salutaire pour leur commerce. Honneur aux hommes de génie qui, secondant l'action de nos hommes d'État, ont achevé cette colossale entreprise six ans plus tôt que la date mentionnée au contrat—date qui, curieuse coïncidence, tombait aujourd'hui même, le 1er mai 1891. C'est encore à ces hommes que l'on doit la construction de steamers à

HON. MR. TASSÉ.

grande vitesse sur la mer Pacifique, qui nous permettront de transporter les produits de l'Asie à Montréal et New-York en moins de temps qu'ils ne peuvent atteindre San-Francisco. Les touristes qui viennent d'arriver du Japon et de traverser le continent en 90 heures atteindront Liverpool après vingt et un jours seulement de leur départ de Yokohama, soit quatorze jours de moins que le trajet le plus prompt par voie des États-Unis. Bientôt nous aurons un service non moins rapide sur l'Atlantique, et le Canada possédant la route la plus courte, la plus avantageuse, sur terre et sur mer, marchera glorieusement à la conquête du commerce universel. On a cru que Jules Verne rêvait, tout autant que dans son excursion à la lune, lorsqu'il écrivit son voyage autour du monde en 80 jours.—Ce rêve est plus qu'effacé, puisque ce voyage *viâ* le Pacifique Canadien s'accomplit en 72 jours.

Notre système de canaux est sans rival, quoiqu'il nous reste encore beaucoup à faire pour le compléter. Représentant d'une division qui est arrosée par le Saint-Laurent, j'applaudirai à l'achèvement de la grande œuvre que nous avons poursuivie, l'approfondissement des canaux, mais je saluerai avec bonheur le jour où nous pourrons mener à bonne fin une route qui, déjà approuvée par nos meilleurs ingénieurs, par nos hommes d'État les plus éminents, sir John Macdonald, sir George Cartier, sir Charles Tupper, l'honorable Alexander Mackenzie, est selon moi l'une des grandes entreprises qui devraient recevoir notre plus sérieuse attention si nous voulons attirer vers les ports canadiens le gros lot de l'immense commerce de l'Ouest.

Notre système d'éducation fait l'envie de nos voisins, et le cardinal Gibbons dans un ouvrage qui a obtenu une grande vogue : *Our Christian Heritage*, le cite comme modèle aux États-Unis. Pourquoi faut-il que des hommes à l'esprit étroit, anti-chrétien, qui se complaisent dans l'exploitation des mauvaises passions, qui vivent même de cette exploitation, portent aujourd'hui une main sacrilège sur un système qui contribue tant à faire de nous le peuple le plus moral et le plus heureux du globe ?

Je ne crains pas de le dire, le système d'écoles sans Dieu est le dissolvant le plus puissant de la société américaine tout comme il l'est de la France. Evitons ce terrible écueil au début même de la nou-